Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 67 (1938)

Heft: 8

Buchbesprechung: Bibliographie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 31.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Depuis six ans, l'Œuvre suisse des lectures pour la jeunesse (O. S. L. J.) voue tous ses efforts à cet idéal. Elle a édité plus d'un million de brochures aux couvertures multicolores. Brochures attrayantes et convenant à tous les âges ; histoire, légende, sport, bricolage, tout pour la jeunesse, son développement, sa santé, ses loisirs ! L'O. S. L. J., œuvre d'utilité publique, de défense nationale spirituelle, a besoin de l'aide de tous pour poursuivre ses tâches. Ecoliers de Suisse romande, écoliers du Tessin, écoliers qui parlez notre quatrième langue nationale, l'Œuvre suisse des lectures pour la jeunesse pense à vous. Elle travaille pour vous. Aidez-lui à vous offrir de petits livres que vous aimerez et qui deviendront vite les fidèles compagnons de vos loisirs.

En mai, dans toutes les écoles de notre pays, chaque élève aura l'occasion de collaborer à l'O. S. L. J. par un don volontaire.

Ainsi, l'Œuvre suisse des lectures pour la jeunesse se développera pour la jeunesse et par la jeunesse !

BIBLIOGRAPHIE

Le Traducteur, journal allemand-français pour l'étude comparée des deux langues. — Cette publication vise particulièrement à faliciter l'étude de l'une et l'autre langues, à la rendre agréable au moyen de lectures variées appuyées sur de bonnes traductions. — Numéro gratis par l'administration du *Traducteur*, à La Chaux-de-Fonds (Suisse).

*

Hermann Albisser : *Die Ursulinen zu Luzern*, Geschichte, Leben und Werk des ersten Konvents, 1659-1798. Paul von Matt, Stans, 1937.

L'histoire des Ursulines de Lucerne, et spécialement l'histoire de leur œuvre pédagogique, n'intéressera pas seulement les Filles de la vénérable Anne de Xainctonge et leurs anciennes élèves, nombreuses parmi nos lectrices, mais tous ceux et toutes celles à qui l'école populaire en Suisse n'est pas indifférente. Cette histoire permet, en effet, à M. Albisser de rappeler à quels besoins pressants d'éducation et d'instruction l'institut des Ursulines s'est efforcé de satisfaire dès sa fondation, en 1606. Or, sous une forme ou sous une autre, ces besoins sont toujours actuels. De plus, l'auteur caractérise l'œuvre qu'il étudie en la comparant aux écoles antérieures, contemporaines et postérieures, ce qui nous vaut un tableau d'ensemble vraiment remarquable.

Dans cet exposé détaillé de l'école du XVIIme siècle, je choisirai uniquement la question de la méthode pour enseigner la lecture, à quel propos je vais transcrire fidèlement ce que note M. Albisser (pp. 202 et suiv.).

On entrait à l'école dès 6 ans. Le plan d'études de la fondatrice prévoyait en premier lieu, pour l'acquisition de l'art de lire, la connaissance de l'alphabet, *puis* des lettres, puis la distinction et le compte des syllabes des mots, après quoi l'on passait à syllaber et à épeler le *Notre Père*, le *Je vous salue*, etc.

Nous sommes donc en présence d'un enseignement qui place la lecture avant l'écriture, laquelle ne figure, en effet, qu'au programme de la 3me année. Ce système s'oppose à celui que patronnera Graser (1766-1841), de l'écriture avant la lecture. En outre, c'est la méthode d'épellation en usage au moyen âge, par opposition à la méthode syllabique qui fut inventée en France au XVIIme siècle, à Port-

Royal (cf. *Bulletin pédagogique*, 1er août 1924, p. 164) et ne se répandit en Allemagne que depuis Stephani (1761-1805). Tout le travail de la lecture, dont peu d'adultes se rendent compte jusqu'à ce qu'ils y voient attelés leurs propres enfants, était alors, tant pour les maîtres que pour les écoliers, une tâche extrêmement pénible et rébarbative. Elle reposait presque exclusivement sur la mémoire et ce n'est pas pour rien qu'Anne de Xainctonge exhortait ses Filles à la plus grande patience dans ce « pénible emploi ».

Voici comment les choses se passaient en dehors des classes des Ursulines. D'abord, il fallait apprendre par cœur l'alphabet en entier. Après seulement, les unes après les autres, les lettres étaient montrées au tableau ou sur une page, nommées (et non prononcées : bé, cé, éf, ache, etc.), puis gravées dans la mémoire.

Ensuite, l'école moyenageuse s'appliquait à former des syllabes avec ces lettres (méthode synthétique). Mais on comprend que ce n'était point facile pour l'enfant. Il était sans cesse trompé par le fait que la prononciation de la lettre ne correspondait pas au nom qu'il en avait appris. Ainsi, ce qu'il épelait : èn, o, èm, devait se prononcer tout à coup et tout d'un coup : nom ! C'est pourquoi le maître devait d'abord prononcer la syllabe, l'élève répétait et peu à peu seulement apprenait que ce qu'on lui avait dit être : èn, se prononçait : ne, et ainsi de suite. On peut dire qu'il apprenait à lire non point grâce à l'épellation, mais malgré elle.

Au contraire, nos Ursulines ont reçu d'Anne de Xainctonge une méthode qui facilitait fort l'apprentissage de la lecture. L'élève apprenait l'alphabet et les lettres ; elle apprenait à compter et à réciter exactement le *Notre Père*. C'est la-dessus que se branchaient les exercices de lecture. Le *Notre Père* était décomposé en ses syllabes, les syllabes étaient bien prononcées, distinguées et comptées. Ainsi :

No - tre Père, qui ... sancti fi é, etc.
1 - 2 1 - 2 1 1 - 2 - 3 - 4.

Ensuite chaque syllabe était de même décomposée en ses lettres, puis reformée. Par exemple :

En, o = No ; té, èr, e = tre = Notre.
Pé, è = Pè ; èr, e = re = Père.
= Notre Père, etc.

Le souvenir auditif de l'exacte prononciation acquise au préalable dans la leçon de catéchisme permettait à l'enfant de passer par-dessus les fautes que nous avons vues inévitables avec l'autre méthode qui commençait par l'épellation pour passer à la prononciation.

Ainsi donc, bien avant Jacotot (1770-1840), Anne de Xainctonge avait découvert une méthode analytique de lecture et l'associait à la méthode synthétique alors en usage. Elle peut ainsi passer pour la fondatrice de la méthode analytico-synthétique de lecture qui se répandit universellement au XIXme siècle, sous diverses formes.

Cet aperçu sur l'histoire de la méthodologie de la lecture n'occupe qu'une humble note dans l'ouvrage de M. Albisser. Je l'ai cité pourtant tout au long, parce qu'il illustre parfaitement la manière de l'auteur. Il ne se contente pas d'apporter une documentation très détaillée sur son sujet, mais il a le souci constant de situer les événements locaux et les idées particulières dans le cadre plus large des faits et des théories dominantes dans l'histoire du monde pédagogique. Cela vaut, à son ouvrage, un intérêt qui dépasse les murs du couvent dont il nous parle ; cela lui vaudra, espérons-le, de nombreux lecteurs.